

Réflexions Pédagogiques

Une expérience issue de l'enseignement de la Shoah

« Pour construire un avenir, il faut connaître le passé »

Otto Frank

L'expérience de la Maison Anne Frank, dans le domaine de la lutte contre l'antisémitisme et de l'éducation aux droits humains, a été acquise au fil de l'enseignement de l'histoire et la transmission de la mémoire de la Shoah. Notre action s'appuie notamment sur une exposition itinérante sur cette thématique, abordée à travers l'histoire d'Anne Frank.

Depuis une quinzaine d'années, nous constatons que cet enseignement devient de plus en plus difficile¹.

Notre champ d'observation et d'expérimentation

La Maison Anne Frank intervient dans plus de cinquante pays et sur tous les continents. L'équipe francophone forme, chaque année, des dizaines d'adolescents à devenir les médiateurs de notre exposition itinérante intitulée « Anne Frank, une histoire d'aujourd'hui ».

L'objectif de cette formation est d'amener des adolescents à être en capacité de transmettre à leurs pairs l'histoire d'Anne Frank dans son contexte historique, d'aborder cette histoire du point de vue de la victime et d'armer les jeunes guides face à tout risque de fascination pour le point de vue des bourreaux.

Il s'agit encore de les exercer à nourrir des échanges avec leurs camarades sur les liens entre ce passé et notre présent.



Nos formations évoluent, au fil de nos observations ou de celles des jeunes sur leur expérience.

Par ailleurs, nous formons régulièrement des enseignants et des éducateurs et nous prenons en compte les difficultés ou les résistances à cet enseignement dont ils nous font part, en ajustant ou en créant de nouveaux ateliers qu'ils et elles évaluent à leur tour.

¹ En 2002, des enseignants français témoignaient de cette difficulté dans un ouvrage collectif : Emmanuel Brenner (dir.), *Les Territoires perdus de la République - antisémitisme, racisme et sexisme en milieu scolaire*, Paris, Mille et une nuits, 2002.



Nos élèves, comme nos sociétés, ont changé

Nos élèves ont changé : nous discernons de plus en plus souvent, parmi nos futurs guides ou parmi les jeunes visiteurs de notre exposition, des préjugés préoccupants, parfois même manifestement antisémites.

Plus fréquemment encore, nous constatons un manque de repères, un brouillage du raisonnement et une porosité grandissante aux explications simplificatrices de problèmes qui surgissent dans l'actualité (voire même aux thèses complotistes les plus absurdes).

Il nous semble que la capacité à raisonner de nombreux adolescents s'anesthésie, ou s'atrophie.

Les élèves ne sont pas seuls en cause.

Des raisonnements simplistes circulent aujourd'hui largement, en particulier sur Internet. Il s'agit souvent d'« analyses » bipolarisées et biaisées, correspondant à une forme de propagande et d'endoctrinement.

Alliés à la soumission au groupe ou aux leaders, ces raccourcis de la pensée ont un écho particulier chez des adolescents dont le raisonnement est encore fragile.

Des jeunes, issus de nos écoles, font le choix de l'obscurantisme ou du terrorisme

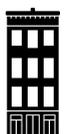
Au-delà des tentations nationalistes ou d'extrême-droite, nos sociétés sont en proie à de nouvelles formes de violences extrêmes - souvent pratiquées par des adolescents ou de jeunes adultes - qui visent à imposer, par la force, un modèle de société situé aux antipodes de la démocratie.

Nos sociétés démocratiques, nos écoles n'ont pas empêché l'éclosion de jeunes tournés vers le terrorisme et le totalitarisme.

Parallèlement, dans un contexte de crise économique, sociale, politique et morale, on assiste à la réapparition d'un antisémitisme décomplexé et, dans le même temps, de toutes formes de racisme, le refus des sociétés égalitaires, le rejet des droits humains, des droits des femmes, des droits des minorités...

Ces faits questionnent notre enseignement :

- comment des adolescents ayant grandi en Europe peuvent-ils délibérément renoncer à des droits acquis par plusieurs siècles de lutte ?
- comment d'autres peuvent-ils être amenés au XXI^{ème} siècle à admirer les nazis, jusqu'à leur vouer un véritable culte ?
- comment la capacité de jugement d'adolescents peut-elle atteindre un état de paralysie tel qu'ils consomment et relaient sur les réseaux sociaux les rumeurs complotistes les plus absurdes et les plus dangereuses ?
- comment sont-ils amenés à se tromper de révolte et se laisser manipuler sans résistance ?



Certes, nos démocraties ne sont pas des systèmes stables ni parfaits. Les droits fondamentaux y sont parfois bafoués, mais nous savons que ce n'est que par un combat incessant que ces droits sont garantis à tous et qu'ils progressent.
Comment y préparer nos élèves ?

Éduquer, dès l'école primaire, à la démocratie et aux droits de l'Homme

Au fil de ces dernières années, dans le cadre des projets menés par la Maison Anne Frank, nous avons donc été amenés à concevoir de nouvelles réponses pédagogiques pour nos formations. Nous avons tenté de reprendre, à la racine, les malentendus, les « mal compris » et autres erreurs ou méconnaissances qui faussent le raisonnement de certains élèves. Il s'agit, sans doute, d'angles morts de nos programmes scolaires : ce que nous n'avons jamais eu - ou pris - le temps de transmettre, d'expliquer, de réfléchir, de penser avec nos élèves, et qui est cependant essentiel. Lors de nos interventions en milieu scolaire, nous tentons de développer une pédagogie aussi ouverte que possible aux questionnements des jeunes. Nous faisons le constat que certaines « évidences », quant à la Démocratie et aux droits de l'Homme, sont, en fait, des prérequis qu'il est indispensable de transmettre pour qu'ils accèdent à une pensée autonome.

Notre objectif est ainsi d'accompagner des jeunes vers le libre arbitre et vers leur liberté.

Ce que nous retenons de la transmission de l'histoire et de la mémoire en termes d'éducation à la citoyenneté

« C'est arrivé, cela peut donc arriver de nouveau : tel est le noyau de ce que nous avons à dire. Cela peut se passer, et partout. » Primo Levi (Les Naufragés et les rescapés, quarante ans après Auschwitz, 1980).

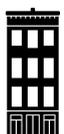
Les nazis ont été vaincus militairement en 1945, mais ils pourraient bien avoir gagné la bataille des idées : en témoignent les atteintes à l'Humanité qu'ont constitué le génocide des Tutsi au Rwanda, les massacres génocidaires de Srebrenica et les tentatives renouvelées de « purification ethnique ».

L'histoire de la Maison Anne Frank nous conduit à considérer la victime pour ce qu'elle subit et non du point de vue du bourreau.

La victime n'est coupable de rien, et ce n'est pas son origine, sa religion ou l'identité qui lui est assignée (Juif, musulman, Tutsi...) qui est en cause.

De même, l'antisémitisme est indépendant de l'histoire, de la façon d'être ou du mode de vie de celui qui en est victime.

C'est pourquoi nous avons fait le choix de ne pas intervenir sur le « symptôme » mais sur le terreau, c'est-à-dire l'idéologie qui engendre les bourreaux.



L'histoire ne se répète pas

Les génocides et crimes contre l'Humanité perpétrés après la Shoah donnent à penser qu'une Boîte de Pandore se serait ouverte.

Cette idée frôle une forme de fatalisme, un postulat d'« inévitable » qui conduirait à renoncer à agir, et à penser que les Hommes ne jouissent d'aucune liberté. Cette vision des faits ne laisse aucune place à l'éducation, pas plus qu'à une quelconque action politique.

Or, la Shoah n'a pas été un accident, un « dérapage de l'Histoire », mais a été le produit d'une idéologie et d'un enchaînement de processus politiques qui hantent toujours nos sociétés.

Pour commencer à s'en départir, il est tout d'abord indispensable de ruiner définitivement le concept de « races » dans l'espèce humaine : il ne s'agit pas d'une opinion, mais d'un acquis scientifique de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, encore trop souvent méconnu (voir l'atelier « L'espèce humaine »)².

Ensuite seulement, et sans se contenter de superposer des images du passé sur le présent - mais en analysant des faits établis - l'enseignant peut donner à comprendre à ses élèves que la même vision du monde, la même haine attisée, le même aveuglement meurtrier anime les génocidaires d'hier et d'aujourd'hui.

Notre posture vise à tenter de mettre en œuvre une éducation capable de faire face à un cheminement mental qui transforme des êtres doués d'humanité en une troupe d'assassins fanatisés.

Dans cet objectif, nous opposons aux idéologies génocidaires le socle des valeurs universelles des droits de l'Homme, tels que définis par la Déclaration Universelle de 1948 (voir l'atelier « L'île imaginaire »). Ces droits, comme l'idée de démocratie, ont aussi une histoire et sont le fruit de combats que nous devons également faire découvrir à nos élèves.

Une fois ces valeurs ancrées, nous pouvons construire une réflexion avec les jeunes, dans le cadre d'un dialogue ouvert au fil de la transmission de l'Histoire et de leurs questionnements, sur les liens qu'il est possible d'établir entre le passé et le présent. (voir l'atelier « L'humiliation »).

Ensuite seulement, nous pourrions nous attacher, avec des adolescents, à questionner les ressorts constitutifs de l'idéologie antisémite.

Enseigner l'histoire, en retraçant et analysant les racines d'un événement

La Shoah est un événement qui a bouleversé la nature de l'Homme ; un million et demi d'enfants ont été assassinés. L'atteinte aux enfants est la marque du génocide : le projet nazi était d'éradiquer un peuple - y compris les nouveau-nés et les femmes enceintes - et donc de s'assurer qu'il n'y aurait jamais de descendance.

Cette réalité a définitivement bousculé les cadres de l'éthique. Les notions de « génocide » et de « crime contre l'Humanité » sont nées du jugement des crimes nazis et c'est dans ce contexte, pour tenter de protéger définitivement l'humanité, qu'a été proclamée en 1948 la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

² Les ateliers évoqués dans ce document sont tous disponibles sur notre site : www.maisonannefrank.org - Pédagogie - Ateliers pédagogiques

